Anne Rosat : les ciseaux enchantés

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **5 (1975)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830139

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Anne Rosat Les ciseaux enchantés

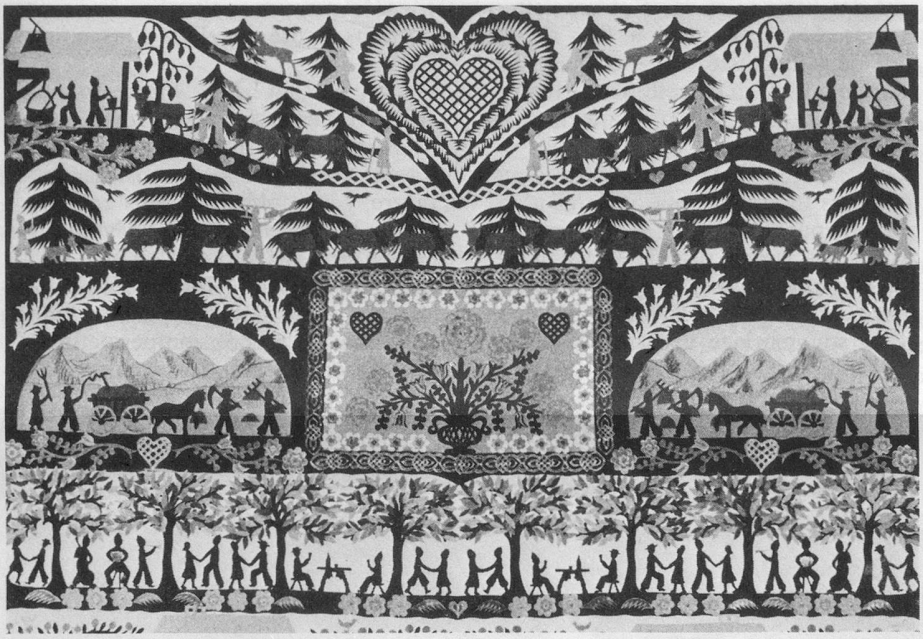
Certaines vocations ont de curieux départs. Pourquoi, oui, pourquoi Anne Rosat est-elle devenue cette artiste aux doigts de fée alors que rien ne l'y prédisposait ?
Aux Moulins-près-Château-d'Œx, dans un chalet-villa rempli de belles choses — Aloïs, le mari, est antiquaire — naissent des œuvres joyeuses, originales, vivantes, admirablement équilibrées, qui arrachent des « Ah ! » admiratifs au visiteur qui les découvre. Des œuvres qui requièrent de leur auteur un goût très sûr, de l'imagination, l'amour des couleurs, le sens du dessin et des proportions. Et beaucoup de patience, sans oublier une minutie poussée à l'extrême. Parce que Anne Rosat pratique un art très peu répandu, celui d'artiste en découpages et en collages.

Les merveilles de l'institutrice

Si les admirables peintres naïfs suisses sont presque tous groupés en Appenzell, le Pays-d'Enhaut est la patrie des « découpeurs-colleurs ». De Gstaad aux Moulins, on en découvre une demi-douzaine. Il y eut les fameux Hauswirth et Louis Saugy, considérés à juste titre comme des maîtres. Il y a actuellement Schwitzgebel, Regetz, Blatti, Julia Feiner, Germann, Jungen, Isaac Saugy. Et il y a Anne Rosat, qui ne se contente pas du noir et blanc si cher à presque tous ses « confrères » : elle est une coloriste étonnante, et ses couleurs, ses papiers de couleur découpés avec un soin infini composent des harmonies rares et précieuses et font chanter le tableau. Son art est tout de délicatesse et de charme. Un charme à l'image de cette jeune femme blonde aux yeux bleus, mère de trois enfants.
L'« aventure » d'Anne Rosat est d'autant plus étonnante que celle-ci n'appartient pas à une famille d'artistes et qu'elle n'a jamais pris de leçons d'art. Ce folklore suisse, paysan, montagnard, lui était parfaitement étranger avant son mariage avec Aloïs Rosat. Celui-ci, enfant des Moulins, eut la joie de constater que sa femme, née en Belgique, n'avait aucune peine à s'adapter au Pays-d'Enhaut. Pour elle, ce fut le coup de foudre, un coup de foudre si profond qu'elle se pénétra tout naturellement du folklore régional, à un point tel que rien, dans ses œuvres, n'échappe à l'authenticité.
Née à Ferrières, près de Bastogne, dans les Ardennes belges, Anne Rosat fit ses études à Bruxelles où elle habita jusqu'à l'âge de 23 ans ; des études qui firent d'elle une fort jolie institutrice.
— Sans doute excelliez-vous en dessin ?
— Pas du tout ! J'étais forte en maths et en français. Je ne dessinais guère. Mais mon père intéressait ses enfants à toute sorte de choses : histoire, littérature, géographie... Il nous emmenait visiter les musées. Il était sévère pour l'étude et nous répétait qu'elle devait passer avant tout... Et puis, mon adolescence a été imbibée par le scoutisme. Cela me sortait, me permettait de m'éloigner des grandes avenues bourrées de circulation. Cela me donna

...et peu à peu l'œuvre naît, s'enrichit.

«Django», bouvier belge, joue à la corrida avec sa maîtresse et son fils.



Signé : Anne Rosat.

Aloïs et Anne Rosat : une passion commune pour la beauté authentique.

aussi le goût du bricolage. Bref, j'ai eu une belle enfance, des parents formidables... »

« En faire un »

A 20 ans, Anne Rosat est institutrice à Bruxelles. Elle dirige une classe de petits garçons. Trois ans plus tard, elle se marie et se fixe aux Moulins. Elle y demeure fidèle à l'enseignement, faisant des remplacements dans des pensionnats avant de devenir professeur de dessin à l'Ecole secondaire de Château-d'Œx, il y a un an. Elle dit : « Ce travail a eu l'énorme avantage de me permettre de bien connaître les gens de cette région, de les connaître et de les aimer. Ils ont du charme et savent vivre à un rythme un peu plus lent qu'ailleurs... »

Bricoleuse dans l'âme, Anne Rosat tomba un jour en arrêt devant un Hauswirth (découpeur de génie), en vente dans le magasin de son mari ; une œuvre que celui-ci redoutait de vendre « parce qu'elle était tellement belle ! » Elle le consola en lui disant : « Ne te tracasse pas : je vais t'en faire un ! » Dans la boutique, tout le monde se mit à rigoler. Mais ce qui pouvait passer pour une boutade fut en réalité le point de départ d'une étonnante carrière artistique.

« Je m'y suis mise, raconte Anne Rosat ; il y a dix ans que ça dure. Un collectionneur m'a acheté tous mes premiers travaux. Cela devint vite une passion. J'ai exposé un peu partout, et je le dis sans vantardise : toujours avec succès. A la « Vieille Fontaine », chez Mme Oesch, à Lausanne ; à Zurich, Bâle, Paris, New York, sous le patronage de Pro Helvetia, dans des ambassades et des galeries. Je vous assure que quand, la première fois, j'ai vu mon nom sur un programme d'exposition collective à côté de celui de Schwitzgebel, cela m'a fait chaud au cœur... »

C'est un fait : Anne Rosat a « la cote ». Les collectionneurs la tiennent en haute estime, et elle le mérite bien. Elle pratique son art avec une virtuosité rare ; cet art populaire qui s'éveilla au Pays-d'Enhaut au début du XIXe siècle, et qui existait déjà depuis longtemps en France, Allemagne, Pologne, Chine, etc.

Hauswirth, lui, était paysan, comme plusieurs autres. Un paysan du cru qui soignait ses vaches et coupait son bois. Anne Rosat est venue de Belgique, d'une grande capitale. Elle s'est si bien identifiée à ce Pays-d'Enhaut qu'elle travaille comme si elle était née dans un chalet, au milieu d'une famille d'agriculteurs. Là est le miracle ! (Texte et photos : Georges Gygax.)